



. Une nouvelle histoire d'Israël

- [Thomas Römer](#)
- Dans [Le Royaume biblique oublié \(2013\)](#), pages 7 à 12

1Israël Finkelstein est un archéologue hors pair du Levant ancien et, en même temps, un savant qui ne reste pas cantonné dans sa discipline mais qui réussit à faire fructifier les résultats de ses travaux pour une meilleure compréhension de l'histoire des royaumes d'Israël et de Juda, au premier millénaire avant notre ère. L'archéologie menée dans les « terres bibliques », depuis ses origines, a toujours couru le danger d'une récupération idéologique qui voulait soit prouver la véracité des textes bibliques sur les origines d'Israël, soit montrer que (presque) tout est invention et que les récits bibliques rédigés à des époques récentes sont surtout le résultat de l'imagination et des revendications de leurs auteurs. Ce conflit d'interprétation se poursuit, aussi bien au plan de l'analyse des textes bibliques qu'au niveau des données archéologiques, entre « maximalistes », pour qui la Bible a raison jusqu'à preuve irréfutable du contraire, et les « minimalistes », pour qui la Bible n'est pas une source pour reconstruire l'histoire de la fin du deuxième et de la première moitié du premier millénaire avant notre ère ; tout au plus permet-elle de comprendre les positions idéologiques de certains courants à la fin de l'époque perse ou au début de l'époque hellénistique. Il n'est, en effet, pas aisé de reconstruire une histoire d'Israël et de Juda à partir des témoignages bibliques, qui n'ont pas été conservés dans une perspective historique mais surtout pour de (multiples) raisons théologiques.

2Il est intéressant de feuilleter des livres d'histoire d'Israël destinés à un public universitaire ou cultivé ; presque tous ces ouvrages suivent la chronologie biblique : Patriarches, Moïse et l'Exode, la conquête du pays, l'époque des Juges, le royaume uni, les deux royaumes d'Israël et de Juda jusqu'à la chute de Samarie, le royaume de Juda jusqu'à la destruction de Jérusalem en 587 avant l'ère chrétienne, puis la restauration de Jérusalem et de Juda à l'époque perse. Aujourd'hui, il ne fait plus de doute que les histoires des Patriarches, de la sortie d'Égypte et de la conquête du pays ne reflètent pas des périodes successives et datables. Il s'agit au contraire de légendes ou de mythes d'origine qui, après coup, furent

arrangés selon un ordre chronologique. Cela, Israël Finkelstein l'a montré dans un livre intitulé en français *La Bible dévoilée* et qui l'a fait connaître largement du public francophone [\[1\]\[1\]Finkelstein I. et N. A. Silberman, La Bible dévoilée : les...](#). Dans ce livre, le professeur Finkelstein, en collaboration avec Neil Asher Silberman, a démontré que les résultats de l'archéologie nous obligent à mettre en question la présentation biblique de la conquête ; la formation d'Israël n'est pas le résultat d'un *Blitzkrieg* de quelques semaines mais celui d'un long processus. La mise par écrit et la combinaison des histoires d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ainsi que de celle de Moïse, seraient à situer sous le règne du roi Josias, vers la fin du vii^e siècle avant l'ère chrétienne. Dans un deuxième livre traduit en français, Israël Finkelstein a démontré que l'idée d'un Royaume-Uni sous David et Salomon ne correspond pas aux données archéologiques et qu'il nous faut envisager d'autres hypothèses sur l'origine de la monarchie en Israël et en Juda [\[2\]\[2\]Finkelstein I. et N. A. Silberman, Les Rois sacrés de la Bible....](#).

[3](#)Le présent livre, qui est le résultat de quatre conférences que le professeur Finkelstein a accepté de prononcer au Collège de France au mois de février 2012, peut être compris comme la suite donnée à la volonté de revisiter l'histoire d'Israël en changeant radicalement de point de vue. La perspective biblique, reprise par la plupart des biblistes et historiens, est « sudiste » ou judéo-centrée, et les événements ainsi que les exploits des rois du royaume d'Israël sont tous relatés à partir de cette optique. Dans les livres de Samuel et des Rois, le « Royaume du Nord » est présenté comme étant rejeté par YHWH et tous ses rois reçoivent des appréciations négatives. Cette perspective est encore renforcée dans les livres des Chroniques, où des événements propres à Israël ne sont mentionnés que lorsqu'ils sont indispensables pour comprendre l'histoire de Juda. Bien qu'on ait souvent souligné que le royaume d'Israël fut une entité politique et économique bien plus importante que le petit royaume de Juda – qui se trouvait souvent dans le giron du grand frère –, on n'a jamais essayé d'écrire une histoire du royaume d'Israël depuis ses origines jusqu'à sa disparition en 722 avant l'ère commune. Israël Finkelstein a relevé le défi et présente ici une histoire d'un royaume « oublié » ou « censuré », pourrait-on être tenté d'ajouter. Il le fait d'un point de vue archéologique, partant des résultats de fouilles et de *surveys* pour les mettre ensuite en dialogue avec les textes bibliques. Bien que ceux-ci véhiculent, la plupart du temps, les préoccupations théologiques de leurs auteurs, ils peuvent garder des souvenirs d'événements historiques, comme le montre par exemple l'importance du sanctuaire de Silo dans les livres de Samuel ou encore dans le livre de Jérémie (Jérémie 7 et 26), où la destruction annoncée du temple de Jérusalem est comparée à la destruction de Silo, comprise comme œuvre de YHWH, alors que le site a été détruit durant le xi^e siècle avant l'ère chrétienne.

[4](#)Israël Finkelstein convie le lecteur à un voyage de la fin du Bronze jusqu'à la destruction de Samarie et à l'incorporation du royaume d'Israël dans le système des provinces assyriennes. Cette nouvelle vision de l'histoire est fondée sur une redéfinition des époques archéologiques et de la datation des strates (la fameuse « chronologie basse »), qui peut s'appuyer sur des arguments solides, pour ne pas dire presque irréfutables. Finkelstein place l'émergence d'Israël dans le processus de l'effondrement des cités-États et l'apparition d'agglomérations modestes.

[5](#)Au deuxième chapitre, il propose une nouvelle théorie sur le règne de Saül, dont le centre était Gabaôn et la région du Yabboq. Le règne de Saül a sans doute été plus important que ce que suggère le premier livre de Samuel qui, dans sa forme deutéronomiste, veut désavouer

Saül et le présenter comme le prototype des rois maudits, des rois d'Israël. C'est dans ce contexte que Finkelstein avance une nouvelle compréhension du site de Khirbet Qeiyafa, dont les fouilles, ces dernières années, ont provoqué de vifs débats et ont suscité des interprétations fort diverses. Et si, derrière Khirbet Qeiyafa, se cachait la ville de Gob (2 Samuel 21,18-19) et si celle-ci faisait partie du royaume de Saül ? C'est une hypothèse fort intéressante, qui va sans doute provoquer une discussion animée.

6 Ensuite, Israël Finkelstein nous présente une autre entité politique qui se situe à l'origine d'Israël : celle de Tirça, qui est sans doute liée à l'ascension de Jéroboam I^{er}. Israël Finkelstein nous montre que le récit de 1 Rois 12, qui relate la fondation d'Israël par Jéroboam I^{er}, ne peut être compris comme document historique puisque Dan, à cette époque, ne fait pas partie d'Israël. L'installation des sanctuaires de Dan et Béthel est plutôt à comprendre comme une rétroprojection de l'époque de Jéroboam II. On pourrait alors être tenté de se demander s'il y a jamais eu un Jéroboam I^{er}, ou si ce personnage n'est pas simplement une construction à partir du roi Jéroboam ayant régné au viii^e siècle.

7 C'est sous la dynastie des Omrides (chapitre 4) que le royaume d'Israël développe une infrastructure et des constructions monumentales. Le lecteur trouvera à cette occasion une description claire et instructive de l'architecture omride. À cette époque, apparemment, le royaume d'Israël fut au moins trois fois plus peuplé que le petit royaume de Juda. C'est aussi à cette époque que l'on observe les débuts de l'alphabétisation et de l'utilisation de l'écriture.

8 Nous assistons ensuite au dernier siècle du royaume d'Israël, où des périodes de prospérité (sous Jéroboam) alternent avec des moments d'instabilité dus aux invasions des Araméens et à d'autres facteurs. Fort intéressante est l'hypothèse selon laquelle l'archéologie atteste une « centralisation du culte » en Israël qui aurait pu inspirer, cent cinquante ans plus tard, le roi Josias en Juda. C'est, en effet, Juda qui a bénéficié de la chute du « grand frère » dans le Nord et qui, à un moment donné, a récupéré le terme d'Israël qui désigne maintenant sur un plan plus théologique le « peuple de YHWH ». Comme le dit très justement Finkelstein, « l'émergence de l'Israël biblique en tant que concept fut le résultat de la chute du royaume d'Israël ».

9 Ce livre offre une information de première main sur des données archéologiques qui sont immédiatement mises au service d'une nouvelle version de l'histoire des origines d'Israël. Cette réhabilitation du « Royaume du Nord » était plus que nécessaire. Elle permet de mieux saisir comment les textes bibliques reconstruisent l'histoire dans une perspective sudiste tout en gardant des souvenirs du Nord et en faisant des compromis permettant de saisir, avec l'aide de l'archéologie, tout l'héritage nordiste dont Juda a pu bénéficier dès le viii^e siècle.

10 Il faut remercier le professeur Finkelstein d'avoir donné la primeur de cette nouvelle histoire d'Israël aux lecteurs francophones avant la parution d'une version anglaise de cet ouvrage. Je voudrais également exprimer ma reconnaissance aux éditions Odile Jacob d'avoir accueilli ce livre dans la collection du Collège de France ainsi que M. Jean-Jacques Rosat pour son engagement dans la préparation du manuscrit. Ce livre permettra à ses lecteurs de faire de nombreuses découvertes ; il reflète à merveille la devise du Collège de France : enseigner « le savoir en train de se faire ».